

Happy Christmas

Pascal Grenier

Number 295, March 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2015). Review of [Happy Christmas]. *Séquences : la revue de cinéma*, (295), 28–28.

Happy Christmas

Bien qu'ayant une vingtaine de films à son actif à titre de réalisateur et une quarantaine en tant qu'acteur, en seulement dix ans de carrière, Joe Swanberg demeure encore passablement méconnu du grand public. Swanberg est pourtant l'un des plus importants représentants du *mumblecore*, mouvement du cinéma indépendant américain du début du 21^e siècle. Dans **Happy Christmas**, son quinzième long métrage, Swanberg retrouve la comédienne Anna Kendrick qu'il avait dirigée dans son précédent et réussi **Drinking Buddies**. Encore une fois, Swanberg laisse une large place à l'improvisation et à ses comédiens, et parle de ses sujets de prédilection, à savoir: l'amitié, l'art et les relations entre hommes et femmes, la sexualité. Tourné en 16mm et admirablement photographié par Ben Richardson (**Beasts of the Southern Wild**), le film a une facture rétro rappelant le cinéma des années 70 de Paul Mazursky ou encore de John Cassavetes. Fortement influencé par ce dernier, Swanberg aime bien s'entourer de collaborateurs familiaux, autant devant que derrière la caméra.

D'une facture modeste et d'une économie de moyens, il existe une véritable progression narrative malgré le sentiment, parfois un peu trop souligné, du jeu naturel de ses interprètes. Bien que sobre et parfois effacée, la mise en scène repose surtout sur un montage qui joue habilement avec les ellipses pour doser ses

effets de style et s'accorde harmonieusement avec les émotions ressenties par ses interprètes. Malgré son titre, **Happy Christmas** n'est pas un film sur la période de réjouissances, mais plutôt une chronique sous forme de tranche de vie d'une poignée de personnages. Des personnages attachants, et en chair et en os, dont les liens d'amour et d'amitié vont se tisser durant la période des Fêtes. En somme, **Happy Christmas** est peut-être le film le plus accessible, à ce jour, de Joe Swanberg.

C'est une œuvre modeste, mais intelligente, un tantinet bavard et fort bien interprétée. Bien qu'autofinancé, le film est distribué par Paramount et devrait permettre au public de découvrir une voix importante dans le paysage du cinéma indépendant américain. ► **Cote: ★★★½**

Pascal Grenier



■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 22 – **Réal.:** Joe Swanberg – **Scén.:** Joe Swanberg – **Images:** Ben Richardson – **Mus.:** Chris Swanson – **Int.:** Anna Kendrick, Melanie Lynskey, Joe Swanberg, Mark Webber, Lena Dunham – **Dist. / Contact:** Paramount.

Night Moves

Depuis 2008 (**Wendy and Lucy**), la cinéaste Kelly Reichardt n'a plus bénéficié de sortie dans nos salles. Après **Meek's Cutoff** (*La Dernière Piste*, en compétition officielle à Venise en 2010), c'est donc au tour de **Night Moves** (également présenté en compétition officielle à Venise en 2013) de se voir relégué en DVD.



À partir de cette histoire de trois activistes écologistes qui décident de dynamiter un barrage hydroélectrique, la réalisatrice tombe juste. D'une part, elle trouve la bonne approche pour filmer des personnages de conviction en proie au doute, face à l'ampleur de leur tâche. D'autre part, elle prend le temps qu'il faut pour leur permettre de s'incarner à l'écran sous la caméra talentueuse de Christopher Blauvelt (déjà directeur

photo pour **Meek's Cutoff** et également pour **The Bling Ring** de Sofia Coppola).

En maîtrisant tous ces éléments, Reichardt parvient à nous projeter dans un univers proche de celui du film noir (du

moins pour certains aspects importants: évidence du poids de la fatalité qui pèse sur les épaules du héros, ambiance nocturne, etc.).

Une fois le sabotage effectué, tout en sachant rester peu bavard (le visage trop fermé du personnage interprété par Jesse Eisenberg en dit bien plus que des dialogues), le film se transforme progressivement en réflexion sur la pertinence de l'usage de la violence comme moyen d'action, mais également sur la culpabilité et la peur, face à l'obligation d'avoir à répondre de ses actes.

Tout en prenant ce virage, Reichardt conserve ce petit quelque chose digne d'un film noir, en voulant cependant un peu trop forcer le déroulement des opérations, jusqu'à donner de plus en plus à son film des allures de thriller. La mise en scène se fait alors un peu moins maîtrisée... mais cette réserve n'est pas bien grave. Non seulement **Night Moves** reste globalement réussi, mais – surtout – Kelly Reichardt continue de s'affirmer comme une des réalisatrices américaines qui comptent. ► **Cote: ★★★**

Jean-Marie Lanlo

■ **SANS RETOUR** | **Origine:** États-Unis – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 52 – **Réal.:** Kelly Reichardt – **Scén.:** Jonathan Raymond, Kelly Reichardt – **Images:** Christopher Blauvelt – **Mont.:** Kelly Reichardt – **Mus.:** Jeff Grace – **Int.:** Jesse Eisenberg, Dakota Fanning, Peter Sarsgaard – **Dist. / Contact:** TVA Films.